

## Bulletin d'histoire politique

# Roberto Perin, Rome et le Canada: la bureaucratie vaticane et la question nationale, 1870-1903, (Traduction de Rome in Canada), Montréal, Boréal, 1993, 343 p.

René Castonguay



Volume 2, Number 1-2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063370ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063370ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

### ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Castonguay, R. (1993). Review of [Roberto Perin, Rome et le Canada: la bureaucratie vaticane et la question nationale, 1870-1903, (Traduction de Rome in Canada), Montréal, Boréal, 1993, 343 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 2(1-2), 72–72. <https://doi.org/10.7202/1063370ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Grâce à sa division et à ses index, il est donc assez facile de consulter cette bibliographie et d'en retirer le maximum en peu de temps. C'est, à mon avis, sa principale qualité.

En terminant, il faut noter que cette publication n'est que le début d'un projet, puisque toutes les données contenues dans la bibliographie ont été versées dans une base de données qu'on veut tenir à jour le plus possible. Malheureusement, on ne nous dit pas où nous pourrions consulter cette base de données.

René Castonguay  
Stagiaire en histoire  
à la reconstitution des débats  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

---

**Roberto Perin, *ROME ET LE CANADA: LA BUREAUCRATIE VATICANE ET LA QUESTION NATIONALE, 1870-1903*, (Traduction de *Rome in Canada*), Montréal, Boréal, 1993, 343 p.**

Si on se réfère au dos de la couverture de l'ouvrage,

Il (l'auteur) avance la thèse selon laquelle des décisions importantes touchant l'avenir du pays ont été prises par des fonctionnaires de la Curie romaine, pour la plupart des Italiens qui n'avaient jamais posé le pied en Amérique.

En bout de course, Rome refusa son appui au mouvement nationaliste canadien-français, ce qui provoqua la victoire de cette vision anglo-protestante du Canada.

C'est l'histoire de cette victoire et de cette défaite, qui se sont incarnées dans l'affaire des écoles françaises au Manitoba, que raconte ce livre.

Le sujet traité, l'implication du clergé dans la politique canadienne sur la question nationale, intéresse depuis longtemps les historiens canadiens. L'attente est donc grande face à cet ouvrage. Malheureusement, il nous laisse sur notre appétit.

D'abord, les limites temporelles imposées à

l'étude sont très discutables. Comment comprendre le rôle du clergé dans la vie politique (ce qui a forcé l'implication de Rome dans tous les cas) si l'on ne tient pas compte des conflits impliquant l'Institut canadien? Et pourtant, on ne fait allusion à l'Institut que très accidentellement. On ne peut pas comprendre l'état d'esprit du clergé sans tenir compte de ces conflits. De l'autre côté, en arrêtant l'étude en 1903, l'auteur oublie toute la période de 1909-1911 fertile en conflits, où l'alliance clérico-nationaliste combat le projet de marine (entre autres) du gouvernement Laurier. Le premier ministre canadien a lui-même fait appel à Rome à plusieurs reprises pendant ces années. L'auteur laisse donc tomber deux périodes des plus importantes pour comprendre le phénomène, car ces luttes font partie d'un processus qui s'étend sur plusieurs années; on ne peut pas isoler une courte période sans tenir compte de ce qui la précède et de ce qui la suit. L'auteur a donc complètement sorti le sujet de son contexte. Au fait, Perin ne donne aucune justification pour ce choix.

Ensuite, l'ouvrage ne tient compte que du point de vue romain. Malheureusement, les conflits que Rome doit arbitrer ou commenter sont d'abord canadiens. Mais Perin, d'après sa bibliographie, n'a pas jugé bon de consulter les archives canadiennes. Aucune fouille dans les archives des ecclésiastiques canadiens, aucune fouille dans les papiers des partis politiques et de leurs chefs. Comment peut-il savoir comment cela se passe sur le terrain s'il ne se fie qu'aux ragots qui circulent au Vatican? De plus, la liste d'ouvrages consultés présente une caractéristique spéciale: la grande majorité contiennent dans le titre une mention religieuse (Église, curés, évêques, etc.). Il laisse très peu de place à ce qui ne s'annonce pas comme une étude sur la religion. Mais que fait-on de l'autre moitié du problème: le politique? La question nationale au Canada ne s'est pas réglée entre évêques, mais surtout au plan politique. Et c'est par cette vie politique que le clergé (peu importe le niveau) agit. Perin, en ne faisant ressortir que Rome, manque, à mon avis, complètement le bateau.

René Castonguay  
Stagiaire en histoire  
à la reconstitution des débats  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale